

duction destinée à des lecteurs qui souhaiteraient se familiariser avec le sujet. L'objectif était davantage de poser des problèmes essentiels pour une telle étude et de donner à penser à des lecteurs déjà bien avertis. R. Parker atteint son but avec beaucoup de *maestria* dans cet ouvrage, qui fait preuve d'une excellente connaissance de la religion grecque, à la fois des témoignages anciens mais également de l'historiographie, à laquelle il recourt abondamment. Pour nourrir sa réflexion, l'auteur fait systématiquement écho aux diverses interprétations des problématiques abordées, en donnant ainsi de l'ampleur à son exposé. Toutes ces qualités font de *On Greek Religion* une lecture indispensable pour les spécialistes de la religion grecque ancienne, qui y trouveront abondante matière à réflexion. Stéphanie PAUL

Matthew HAYSOM & Jenny WALLENSTEN (Ed.), *Current Approaches to Religion in Ancient Greece*. Papers presented at a Symposium at the Swedish Institute at Athens, 17-19 April 2008. Stockholm, Swedish Institute, 2011. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 315 p., ill. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, Series in 8°, 21). ISBN 978-91-7916-059-3.

Cet ouvrage présente les actes d'un colloque tenu à l'Institut suédois d'Athènes en avril 2008, s'inscrivant dans la longue tradition des conférences organisées sous l'égide de Robin Hägg et publiées, pour la plupart, dans la même collection des *Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae*. Là où les précédents volumes se concentraient tantôt sur une problématique précise (les cultes héroïques, la catégorisation « olympien/chthonien »), tantôt sur un type de source particulier (épigraphique, archéologique, iconographique), le présent ouvrage a pour but de présenter différentes tendances au cœur de la recherche actuelle, en privilégiant particulièrement les travaux des jeunes chercheurs. Cette démarche comporte le risque de perdre toute cohérence thématique, ce que les éditeurs admettent d'emblée dans leur courte introduction (p. 9-10). Ainsi, même si quelques axes thématiques apparaissent au fil du volume, c'est davantage pour l'intérêt de l'une ou l'autre contribution particulière que pour l'ensemble que l'on consultera cet ouvrage. La figure d'Apollon est au centre des quatre premières contributions, qui l'abordent sous autant de points de vue. M. Konaris traite de la figure du dieu et de ses origines dans l'historiographie du XIX^e siècle, où il a occupé une place prépondérante, notamment à la suite de l'œuvre de K.O. Müller (*Die Dorer*, 1824). Ce dernier a été le premier à supposer une origine grecque du dieu, et plus particulièrement dorienne, en opposition à l'origine « orientale » qui était communément acceptée avant lui, mais sa thèse ne sera guère poursuivie dans la réception de son œuvre. La contribution de J. Wallensten s'inscrit au cœur du fonctionnement du polythéisme, et s'interroge sur les liens familiaux qui unissent Apollon et Artémis dans les récits mythiques, et sur leur pertinence dans le culte, tout particulièrement dans les dédicaces (dont elle fournit les occurrences en annexe). L'auteur émet l'hypothèse que l'association des dieux jumeaux symboliserait un idéal d'entente fraternelle. De manière intéressante, les épiclèses qui les qualifient, lorsqu'elles sont exprimées, auraient tendance à distinguer les champs d'action de ces divinités, au contraire d'autres paires divines comme Hermès/Héraclès ou Hermès/Aphrodite, dont l'association seule permet d'en définir la portée. Par

l'étude du culte d'Apollon Kerdoos en Thessalie, M. Mili aborde la problématique de l'étude des divinités au niveau local et au niveau panhellénique. Pour comprendre la signification de ce culte, uniquement attesté dans cette région, et principalement par des dédicaces, il s'avère nécessaire de le replacer dans son contexte local. Ainsi, l'auteur fait l'hypothèse que le culte n'est pas à mettre en relation avec le commerce, comme pourrait le suggérer l'épiclèse, mais plutôt avec l'Apollon de Delphes et avec la classe aristocratique de la société thessalienne. Enfin, A. Herda, reprenant ses recherches publiées par ailleurs, revient sur le culte d'Apollon Delphinios à Milet et sur le décret des Molpes, tout en mettant en évidence les interactions entre le politique et le religieux dans la pratique de ce culte. De particularismes locaux, il est encore question dans la contribution de M. Haysom, intitulée *The Strangeness of Crete*, une région qui est généralement considérée comme étant à part dans l'étude de la religion grecque. L'auteur y pose la problématique des continuités et ruptures dans les traditions religieuses à travers les diverses périodes. L'article de P. Pakkanen aborde deux tendances beaucoup débattues dans la recherche actuelle sur la religion grecque : le modèle théorique de la *polis* religion, d'une part, et la distinction entre privé et public d'autre part. L'auteur illustre ses réflexions sur ces deux thématiques par l'exemple du sanctuaire de Poséidon à Kalaureia, Poros, en considérant deux aspects : l'asylie du sanctuaire, et les vestiges de banquet rituel. A. Kavoulaki propose une étude du vocabulaire de la procession en Grèce, particulièrement des termes *prosodos* et *pompè*. Tandis que le premier terme insiste davantage sur la direction à suivre, le second comporte une notion d'accompagnement, d'escorte, une distinction qui s'avère importante dans l'interprétation de certains témoignages. En guise de conclusion, l'auteur analyse la procession qui tient lieu d'*exodos* dans les *Euménides* d'Eschyle. O. Pilz revoit le rituel des Oschophories d'Athènes à la lumière de la « performance theory », encore peu appliquée aux études sur la Grèce ancienne, et met en évidence l'importance de la parole dans le rituel, largement sous-estimée. C'est la musique qui est au centre de l'étude de K. Kolotourou, et plus particulièrement les percussions dont elle analyse la place, l'importance et la signification dans le rituel. Chr. Mitsopoulou propose une interprétation du vase cultuel éleusinien dit *plemochoè*, qui aurait eu un usage double, lors de la procession vers Éléusis d'une part, et le dernier jour du rituel des *Plemochoai* d'autre part. Elle se fonde pour ce faire sur des représentations de ces vases dans l'iconographie éleusinienne, dont de récentes photographies ou reproductions ont permis de remarquer quelques particularités qui n'étaient pas perceptibles auparavant. Cl. Prêtre démontre la nécessité de l'association de l'étude des sources textuelles et archéologiques dans l'élucidation de la mention d'une offrande d'un bouclier crétois dans les inventaires de Délos. L'auteur parvient ainsi à déterminer la particularité de la forme et de l'emblème de ce bouclier, un Éros à queue de scorpion, illustré par ailleurs sur des sceaux découverts dans l'île. Les inventaires d'offrandes sont encore au centre de l'article de M. Scott, qui, en se fondant sur les exemples d'Athènes, de Délos et de Lindos, réévalue la portée de ces inscriptions, qui peuvent être considérées comme des représentations du sanctuaire, voire de la cité. Enfin, les deux dernières contributions mettent au centre du débat la question du visuel dans la religion grecque ancienne. Tandis que N. Papalexandrou aborde la question d'un point de vue théorique, J. Mylonopoulos s'interroge sur un cas concret : les statues de culte placées derrière une barrière. Il

propose de les interpréter en relation avec l'accessibilité ou non des sanctuaires. Les barrières représenteraient ainsi une limite, réelle et psychologique, qui interdiraient d'approcher une statue dans un temple dont l'accès n'est pas soumis à une restriction. Le volume se referme sur d'utiles index des sources littéraires et épigraphiques, topographique et général.

Stéphanie PAUL

Henk S. VERSNEL, *Coping with the Gods. Wayward Readings in Greek Theology*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XIII-593 p., ill. (RELIGIONS IN THE GRAECO-ROMAN WORLD, 173). Prix : 195 €. ISBN 978-90-04-20490-4.

Cet ouvrage est le fruit, longtemps mûri, des *Sather Lectures* que l'auteur a délivrées à l'Université de Berkeley en 1999. Il s'agit d'un livre important, qui interroge la manière dont les Grecs anciens s'y sont pris face à leurs dieux, et qui mobilise à cette fin une masse impressionnante de données documentaires et bibliographiques. Cet examen de la pensée religieuse hellénique s'articule en six chapitres, dont les trois premiers, dans les intentions de l'auteur, portent sur la « syntaxe » du monde divin et les suivants s'intéressent à la tension, qui serait inhérente à la nature même des dieux, entre qualités divines et humaines (p. 6). Dans le chap. I (« Many Gods : Complications of Polytheism »), l'auteur dessine le cadre problématique de son enquête en se positionnant par rapport aux interprétations opposées que Jean-Pierre Vernant et Walter Burkert ont offertes du polythéisme grec, le premier privilégiant l'image d'un monde divin structuré et cohérent, le second celle d'un panthéon potentiellement chaotique. Entre l'ordre et le chaos, l'auteur choisit une autre voie, qui consiste à mettre en évidence les « inconsistencies » et à considérer les contradictions et les incohérences comme partie intégrante de la pensée religieuse ancienne, sans renoncer pour autant à essayer de comprendre les stratégies mises en œuvre par les Grecs pour composer avec cette complexité. C'est la même voie que l'auteur avait suivie dans ses ouvrages de 1990 et 1993 (*Inconsistencies in Greek and Roman Religion* I et II) et qu'il reprend dans ce troisième volet de son enquête pour l'appliquer cette fois-ci à une vue d'ensemble de la religion grecque. Le chap. II (« The Gods : Divine Justice or Divine Arbitrariness ? ») interroge les sources anciennes (Solon et Hérodote surtout) quant à la relation de l'action divine avec les vicissitudes de la vie humaine : à ce propos l'auteur souligne la coexistence, parfois à l'intérieur d'un même contexte, de visions diamétralement opposées, faisant appel tantôt à la justice des dieux, tantôt aux aléas du sort ou à des choix arbitraires de la divinité. C'est l'analyse des tendances mono/hénothéistes, conduite dans le sillage des enquêtes précédentes, qui est au cœur du chap. III (« One God : Three Experiments in Oneness ») : le dieu de Xénophane, la collectivité anonyme des dieux (*hoi theoi*, mais également *ho theos, to theion*) et la déesse Isis sont présentées comme autant d'exemples des conceptions diverses que les Grecs ont élaborées pour se représenter le divin et interagir avec lui : ces perspectives unitaires, que l'auteur prend bien soin de distinguer entre elles, loin d'entrer en conflit avec le polythéisme, témoigneraient au contraire de la pluralité inhérente à la pensée religieuse des Grecs (ouverte sur tous les possibles en fonction des contextes, et suivant la perspective adoptée). Pour le chap. IV (« A God. Why is Hermes Hungry ? »), l'auteur choisit de concentrer l'analyse sur une divinité précise,